

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE : LE ROI VA AU-DEVANT DE SON DESTIN

EXCELSIOR

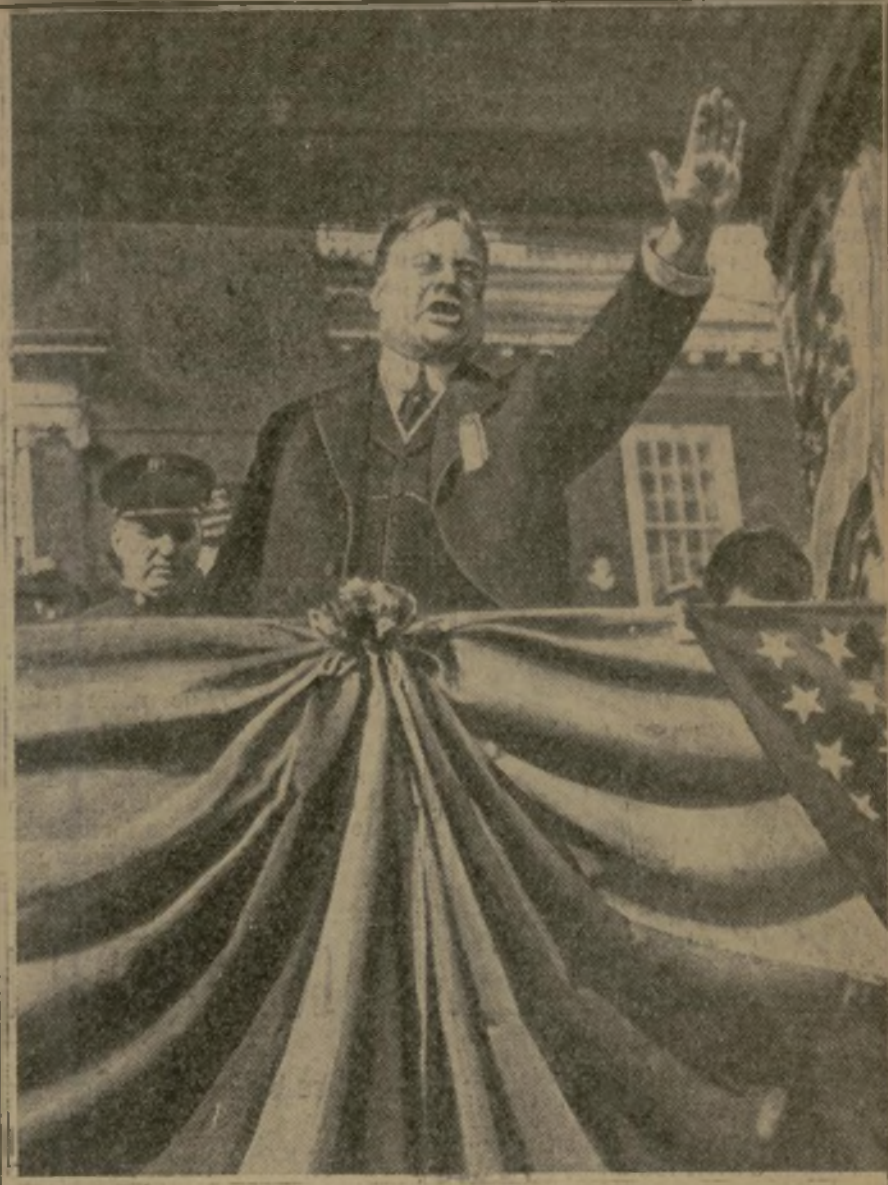
Huitième année. — N° 2359. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mardi
1
MAI
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 1 mois, 10 fr. ; 3 mois, 28 fr. ; 6 mois, 52 fr. ; 1 an, 98 fr.
Étranger : 1 mois, 20 fr. ; 3 mois, 56 fr. ; 6 mois, 104 fr. ; 1 an, 192 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

LE MOUVEMENT PATRIOTIQUE AUX ÉTATS-UNIS



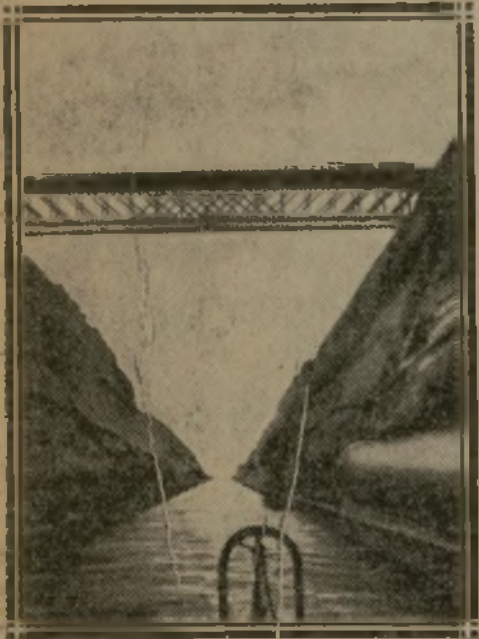
M. ROOSEVELT SORTANT DE CHEZ LE PRÉSIDENT WILSON ET LE SÉNATEUR HIRAM JOHNSON PARLANT A 200.000 PERSONNES A PHILADELPHIE
La déclaration de guerre à l'Allemagne a fait naître l'union sacrée aux États-Unis et pour la première fois depuis deux ans on a vu l'ex-président Roosevelt conférer avec le président Wilson. Voici le colonel, dont la campagne francophile est connue, interviewé par les reporters en sortant de la Maison-Blanche. A côté, le sénateur californien H. W. Johnson parlant devant 200.000 personnes dans le square de l'Indépendance à Philadelphie, au cours d'un meeting patriotique. Au dessous, une partie de ses auditeurs.

LE ROI DE GRÈCE VA AU-DEVANT DE SON DESTIN...

Une série d'attentats crée
une situation nouvelle

Par la faute du roi Constantin, de son entourage et de ses conseillers allemands ou germanophiles, il est clair que les Alliés seront conduits à se préoccuper encore une fois de la Grèce et à prendre des garanties nouvelles et, comme tout le fait pressentir, radicales.

Athènes reste un foyer d'intrigues dangereuses. Et, depuis les massacres du 1^{er} décembre, nous sommes payés pour savoir jusqu'où le développement de cet esprit d'hostilité à l'Entente peut aller. Les mesures qui ont été prises et qui étaient sages, comme celle qui consistait à parquer l'armée grecque dans le Péloponèse, ont été tournées. Ou bien le gouvernement d'Athènes a triché, par exemple sur les fusils qui devaient être remis aux autorités militaires représentant les Alliés. Tous ces subterfuges laissent déjà transparaître de mauvai-



LE CANAL DE CORINTHE

et le pont par lequel s'est effectué le retrait des troupes grecques exigé par l'Entente

ses intentions, que sont venus trahir depuis le début d'avril toute une série d'attentats isolés, mais répétés, contre nos détachements chargés du contrôle des engagements pris par le gouvernement grec.

Bien entendu, tous ces faits ont donné lieu, de la part des ministres de l'Entente, à des rappels à l'ordre énergiques. Mais c'est chaque jour, ou peu s'en faut, qu'ils ont des plaintes, des protestations ou des réclamations à adresser au gouvernement hellénique, qui se réfugie régulièrement dans des équivoques ou des explications dilatoires. Au sujet des coups de feu essuyés par nos soldats ou nos marins, comme à Kerazini ou au Pirée, par exemple, il a donné des raisons ou des excuses embrouillées tout en promettant que les coupables seraient punis. Ce qui n'empêche pas le retour d'incidents sanglants auxquels un terme définitif doit être mis. Ces jours derniers, sur le canal de Corinthe, de nouvelles attaques se sont produites. C'en est assez.

On peut considérer que cet ensemble de faits et de manquements à la parole donnée et aux stipulations écrites rend aux Alliés leur liberté et même leur crée un devoir de prendre toutes les mesures de sécurité et de salubrité nécessaires.

C'est ce qui se passe encore dans la zone dite « neutre », entre la Vieille Grèce et la région de Salonique. Il avait été entendu que cette région serait réservée comme une sorte de province-tampon entre le royaume de Constantin et le gouvernement vénéloziste de Salonique. Là encore l'activité des bandes de comitat-jis a pareillement rendu caduques les conventions signées. Si la neutralité de la zone a été violée, c'est au roi Constantin qu'en revient la faute et il n'y a plus de raisons pour mettre son royaume à l'abri de la contagion vénéloziste. On peut dire que c'est lui qui l'aura voulu.

UNE PATROUILLE FRANÇAISE ARRÊTÉE A CORINTHE

Londres, 30 avril. — On télégraphie d'Athènes, au Times : Des incidents continuent à se produire à Corinthe entre les marins français patrouillant dans le canal et des soldats grecs.

Mécanisme, deux marins ont été arrêtés et conduits à un corps de garde où ils ont été retenus.

Les autorités d'Athènes prétendent ignorer cette affaire, mais jeudi un nouvel incident se produisit : une patrouille française entière a été arrêtée par des gardes grecs qui déclarent avoir reçu des ordres formels de ne pas laisser passer la patrouille française.

L'ALLEMAGNE PROJETTE DE MONOPOLISER LA VIANDE

Zurich, 30 avril. — Une ordonnance de l'Office allemand de ravitaillement interdit de nouvelles restrictions dans la consommation de la viande.

Les jours sans viande ne suffisent plus ; on projette la monopolisation de la viande par l'Etat et le gouvernement prévoit la mise en régie du trafic tout entier de cet aliment essentiel.

La nouvelle ordonnance fixe à 150 grammes de viande la quantité permise pour chaque personne, mais la rareté du produit est telle que la quantité allouée sera sensiblement inférieure. (Radio.)

NOTRE INFANTERIE ATTAQUE A NOUVEAU DANS LE SECTEUR DE MORONVILLIERS

Elle progresse à l'est et à l'ouest du mont Cornillet

VIVE ACTIVITÉ DE PATROUILLES SUR LE FRONT ITALIEN

Les combats ont diminué d'intensité sur le front britannique ; toutefois nos alliés ont consolidé leurs positions entre Monchy-le-Proux et la Scarpe, au sud de Reuux. La ligne de défense de l'ennemi est fortement entamée en cette région, de même que plus au nord, entre Reuux et Gavrelle, et autour d'Arleux-en-Gohelle. Seuls les villages de Reuux et d'Oppy tiennent encore, mais ils sont débordés de part et d'autre et à la merci d'une prochaine action.

Sur notre front d'attaque, le bombardement signalé hier, en Champagne, a redoublé de violence jusqu'aux premières heures de la matinée. Il a été suivi d'une attaque qui nous a livré d'importantes positions dans le massif de Moronvilliers, de part et d'autre du mont Cornillet, conquis par notre précédente offensive. A l'ouest, nous avons avancé notre ligne de 500 à 1.000 mètres dans la direction de Beine ; à l'est, nous nous sommes établis aux abords de la route de Neuilly à Moronvilliers. L'opération a réussi, comme nous avons réussi toutes celles qui ont été préparées avec soin et dont l'objectif est en proportion des moyens mis en œuvre. Elle dessine, contre les positions où l'ennemi se maintient encore au nord de Reims, un mouvement débordant dont les conséquences ne tarderont pas à se faire sentir.

Cette reprise de notre activité de combat témoigne de la façon la plus éclatante que, contrairement aux allégations de l'ennemi, nos forces matérielles n'ont été en rien diminuées par une bataille formidable. Nos forces morales ne le sont pas davantage. Ni les munitions ne manquent à nos canons pour la pré-

paration des offensives, ni l'ardeur ne fera jamais défaut à nos soldats à l'heure de l'assaut. Il n'en est pas de même pour les Allemands, qui, pressés et harcelés par les efforts alternés des troupes britanniques et des nôtres, épuisés en outre



par leurs meurtrières contre-attaques, sont réduits à une pénible défensive, où ils cèdent constamment du terrain. Il n'est plus question aujourd'hui du plan de Hindenburg. C'est notre plan qui s'accomplit, avec une rigueur qui cependant s'adapte aux circonstances successives de la lutte et les exploite à notre avantage.

Sur le front italien, la lutte d'artillerie est devenue également très vive dans le Trentin, sur le Haut-Isonzo et surtout sur le Carso. De nombreuses et heureuses reconnaissances ont de plus permis à nos alliés de constater les effets de leurs tirs de destruction et de ramener des prisonniers. On nous excusera de n'accompagner ces constatations d'aucun commentaire. Nous dirons seulement qu'elles sont de nature à augmenter notre confiance et notre espoir.

Jean VILLARS.

LA COOPÉRATION MILITAIRE DES ÉTATS-UNIS

Les missions française et britannique au tombeau de George Washington.

WASHINGTON, 30 avril. — Il est vraisemblable qu'une conférence va avoir lieu entre les représentants du Sénat et de la Chambre pour régler certains détails relatifs au projet de la conscription militaire votée par les deux assemblées.

Les effectifs prévus pour l'armée américaine sont :

L'armée régulière, forte actuellement de 115.000 hommes, pourra être portée par le



LE SÉNATEUR GEORGE-E. CHAMBERLAIN

Représentant de l'Etat d'Orégon, le sénateur George-E. Chamberlain est l'auteur du fameux projet de loi sur la conscription qui vient d'être adopté au Congrès américain, à une majorité considérable. C'est grâce à lui que les Etats-Unis posséderont bientôt une armée de 500.000 hommes.

président, à 287.000 hommes ; les effectifs de la garde nationale, qui sont de 150.000 hommes, pourront être portés à 325.000 hommes ; enfin on pourra appeler sous le drapeau un nouveau contingent de 500.000 hommes dès que le président le jugera nécessaire.

Le recensement des hommes mobilisables

s'effectuera dans le délai de trente jours et le premier demi-million d'hommes sera incorporé vers le 1^{er} septembre.

Une émouvante cérémonie à Mount-Vernon

WASHINGTON, 30 avril. — Les missions française et britannique sont allées hier à bord du yacht présidentiel Mayflower faire une visite à Mount-Vernon, résidence où Washington passa les dernières années de sa vie.

Les missions ont déposé des couronnes sur la tombe de Washington. On a fort remarqué le geste du maréchal Joffre qui a placé sur la tombe une palme de bronze.

M. Viviani a prononcé, à cette occasion, un discours qui a produit une vive sensation et dont voici les passages principaux :

« Nous ne pouvions pas séjourner plus longtemps à Washington sans venir accomplir ici un pieux pèlerinage.

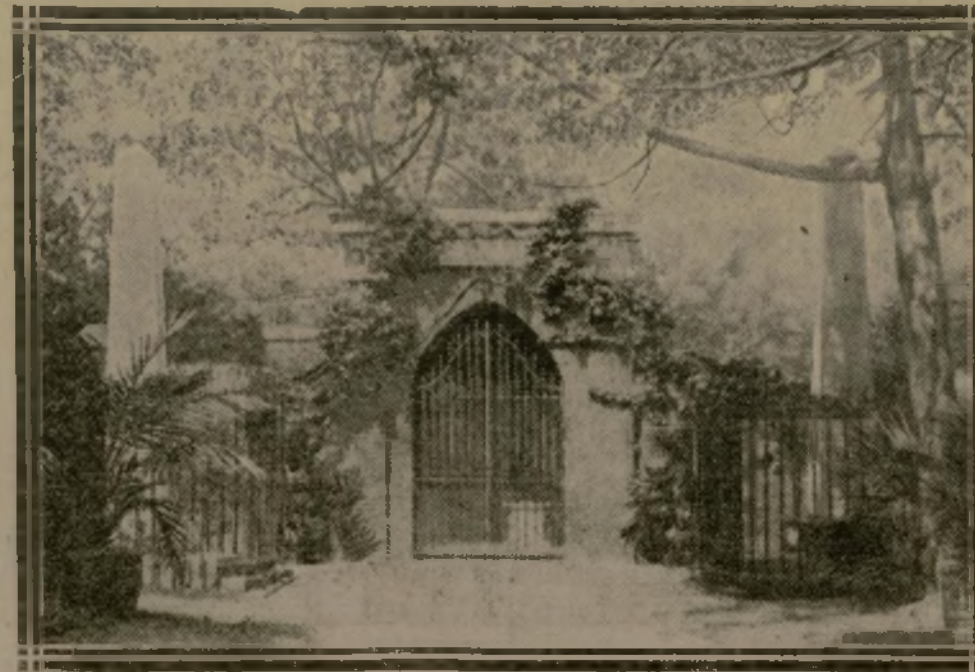
« C'est ici qu'est enfoncé tout ce qui est mortel dans un héros. C'est près d'ici, dans cette simple demeure, que Washington s'est reposé du labeur formidable par lequel il a dressé tout un peuple vers son émancipation.

« C'est ici qu'avec l'admiration du monde se concentre la vénération de la nation américaine. C'est ici que nous rencontrons les glorieux souvenirs laissés par les soldats français, ceux qu'ont guidés Rochambeau et La Fayette, dont un descendant, M. de Chambrun, a tenu à nous accompagner en Amérique. »

Puis le ministre a parlé avec émotion de tous les soldats des nations alliées qui, depuis bientôt trois ans, luttent sous des étendards différents pour un même idéal et a proposé aux assistants d'adresser l'hommage de leurs cœurs à tous ces héros. Il terminait par ces mots :

« Les morts, eux aussi, se dressent pour faire collège aux soldats de la liberté. En cette heure solennelle de l'histoire du monde, ils acclament du haut de ce tertre sacré la victoire définitive de la justice. »

M. Balfour prit ensuite la parole. C'est avec une voix tremblante d'émotion qu'il a fait ressortir en quelques mots que la France et l'Angleterre combattent maintenant pour l'idéal de liberté qui les sépara jadis.



LE TOMBEAU DE WASHINGTON ET DE SA FEMME, A MOUNT-VERNON / L'arbre de droite a été planté par Édouard VII, prince de Galles, en 1859

LE PREMIER MAI SERA TUMULTUEUX EN ALLEMAGNE

Le gouvernement ne dissimule
pas ses inquiétudes à ce sujet

Zurich, 30 avril. — Il se confirme que le gouvernement allemand éprouve de vives inquiétudes, au sujet du 1^{er} mai, et craint que des troubles sérieux ne se produisent de nouveau.

Des mitrailleses et des pièces d'artillerie ont été placées à Berlin, Munich, Francfort, Leipzig et dans d'autres villes encore, sur tous les points d'où l'on peut balayer par des salves les manifestations et les empêcher de se développer.

La police a reçu l'ordre de réprimer toute tentative de désordre, immédiatement et avec une énergie spéciale.

Il serait extraordinaire que la journée du 1^{er} mai se terminât sans effusion de sang. Les essais en Allemagne sont très surchauffés et plus d'un million d'ouvriers et d'ouvrières chômeront demain.

Des pamphlets ont été distribués dans toute l'Allemagne demandant aux travailleurs de participer aux grèves révolutionnaires du 1^{er} mai.

M. Haase et les socialistes minoritaires allemands réussissent-ils à soulever les ou-



LE GÉNÉRAL VON GROENER
Directeur de l'Office de Guerre

viets contre le gouvernement et le militarisme ? Telle est la question qui tient hale toute l'Allemagne, du plus petit jusqu'à Hindenburg.

Le général Groener, directeur de l'Office de guerre, a pris des « mesures de panique », comme les appelle un membre socialiste du Reichstag.

On connaît aujourd'hui le texte de la proclamation qu'il a adressée aux ouvriers en munitions, texte tout à fait différent de celui qui avait été communiqué jusqu'à présent.

« Je tiens, on se fonde le prière et la menace, et ainsi conçu :

« A l'Occident, près d'Arras, sur l'Aisne et en Champagne, nos frères sont engagés dans la bataille la plus grave et la plus sanglante de l'histoire du monde.

« Notre armée a besoin d'armes, de munitions. Navez-vous pas vu l'appel de Hindenburg ? Une responsabilité très lourde pèse sur ceux qui cesseront le travail. Par votre fait, le sang de nos soldats coulera.

« Qui osera ne pas répondre à l'appel de Hindenburg ? Seule, une canaille osera décliner la grâce aujourd'hui, quand les soldats se trouvent en face de l'ennemi.

« Par cet appel, j'ordonne qu'immédiatement, dans toutes les fabriques d'armes et de munitions, tous les ouvriers d'âme élevée, hommes, femmes, s'unissent pour expliquer à leurs camarades ce que les nécessités du moment et l'avenir de la patrie exigent de nous tous.

« Travaillez et puis travaillez encore jusqu'à la fin heureuse de la guerre. Des ouvriers courageux doivent servir sans égard contre tous ceux qui font de la propagande pour la cessation du travail et qui poussent à la grève pour soustraire à nos soldats les armes et les munitions nécessaires.

« Lisez et relisez l'appel de Hindenburg, et vous verrez où sont nos ennemis les plus mortels. Ils ne sont pas là-bas, à Arras, sur l'Aisne, en Champagne. Nos fils et nos frères régissent le compte de ces ennemis. Ils ne sont pas à Londres, car nos matelots régissent le compte de ces ennemis au moyen de nos sous-marins.

« Non, notre pire ennemi est parmi nous ; ce sont les personnes d'âme faible et celles qui excitent à la grève. Ces canailles doivent être dénoncées devant toute la population comme traîtres à la patrie et à l'armée. Seul, un lâche pourra prêter l'oreille à leur appel.

« Lisez dans le code pénal de l'empire ce que dit l'article 80, qui concerne les coupables de haute trahison. Qui essaiera de suspendre le travail quand, au contraire, Hindenburg ordonne de travailler ? L'appel de Hindenburg doit être affiché dans toutes les usines, afin que chaque ouvrier l'ait chaque jour sous les yeux pour vaincre le découragement et pour l'encourager à accomplir son devoir envers la patrie allemande.

« Nous ne sommes pas loin de la fin. Il s'agit de l'existence de l'empire. Au travail ! »

DES AVIONS ALLEMANDS sur Dunkerque, Nancy et Belfort

Il n'y a pas de victimes et les dégâts sont insignifiants.

Officiel. — Au cours de la nuit, des avions ennemis ont lancé plusieurs bombes sur les régions de Dunkerque, de Nancy et de Belfort.

Pas de victimes, dégâts insignifiants. Châlons et Epervain ont été également bombardés. Plusieurs victimes parmi la population civile.

DES AVIATEURS ALLIÉS BOMBARDENT ZEEBRUGGE

Amsterdam, 30 avril. — Des avions alliés ont survolé encore Zeebrugge hier et ont réussi, en dépit d'un violent bombardement, à atteindre leurs objectifs.

PEUT-ON EXPLIQUER LES CONTRADICTIONS DE M. MAURA ?

Peut-être : il est conservateur et
M. Romanonès, libéral...

M. Maura a prononcé dimanche un discours qui surprend surtout par son absence de logique. La contradiction y abonde au point qu'il en est tissé tout entier. Ainsi, M. Maura dit que le blocus sous-marin est une véritable asphyxie des neutres, mais il ajoute un moment après que l'Espagne n'a pas de griefs contre l'Empire allemand. Il affirme que l'intérêt de l'Espagne est du côté des puissances occidentales, mais il soutient qu'elle n'a aucune raison de pousser leur querelle. — ce que d'ailleurs ni la France ni l'Angleterre n'ont jamais demandé aux Espagnols. Enfin, M. Maura avoue que l'Espagne n'a qu'une puissance militaire très limitée et il trace un programme impérialiste espagnol ambitieux, qui n'embrasse pas moins que Gibraltar et Tanger.

Tout cela n'est pas très cohérent. En outre, le discours de dimanche se rattache assez mal au discours de Berenga, en septembre 1916, où M. Maura s'était montré beaucoup plus catégorique. Il est vrai que, depuis, le comte de Romanonès a lancé son message, et le comte de Romanonès est libéral, tandis que M. Maura est conservateur. Ne serait-ce pas là le secret de ces contradictions ?

M. Garcia Prieto ne dit ni oui, ni non

MADRID, 30 avril. — Le président du Conseil, sollicité de donner son opinion sur le discours prononcé hier par M. Maura, a répondu que, dans les déclarations du chef du parti conservateur, il y a de nombreux points qui doivent être longuement médités.

M. Garcia Prieto a déclaré ensuite qu'au Conseil des ministres de ce jour les questions suivantes seront traitées : d'abord les mesures concernant les subsistances et les transports ; ensuite, l'ouverture des Coria qui, à son avis, ne pourra avoir lieu avant le 25 mai, sans pouvoir toutefois en préciser la date.

PROTESTATION DE L'ESPAGNE CONTRE L'ATTAQUE DU « TRIANA »

MADRID, 30 avril. — Le gouvernement espagnol a adressé à l'Allemagne une note de protestation contre l'attaque du vapeur espagnol Triana, qui, on s'en souvient, fut canonisé par un sous-marin allemand dans les eaux portugaises.

FIANÇAILLES PRINCIERES



LA PRINCESSE MARGARETHA DE DANEMARK
PRINCE CHARLES DE SUÈDE

AMSTERDAM, 30 avril. — On annonce les fiançailles du prince héritier de Danemark avec la princesse Margaretha, fille du prince Charles de Suède, frère du roi.

Un train suisse enseveli sous une avalanche près de Davos

On a déjà découvert neuf morts

Davos, 30 avril. — Une énorme avalanche s'est détachée de la montagne Brusnacha et est tombée hier soir, à 3 heures, près de Davos, sur un train de voyageurs allant de Landquart à Davos.

Le train composé de la locomotive, de trois wagons de voyageurs et d'un fourgon, a été littéralement coupé en deux. Les deux dernières voitures ont été projetées à une cinquantaine de mètres. La voie et le reste du train sont ensevelis sous dix ou quinze mètres de neige.

Les secours ont été immédiatement organisés. Les pompiers et la population de Davos, ainsi que les soldats allemands interposés, sont arrivés sur les lieux de la catastrophe.

Jusqu'à présent neuf morts, dont trois femmes, et six blessés ont été retirés des débris.

On croit que d'autres personnes, très nombreuses, sont ensevelies. Le train devait contenir une quarantaine de personnes ; la plupart ont pu être sauvées. — (Havas.)

LES CARTES D'ESSENCE

Aujourd'hui 1^{er} mai, la perfection de la police commencera la délivrance des cartes d'essence pour les propriétaires de voitures de tourisme.

Chaque propriétaire doit se présenter dans la cour de la Cité, avec une demande légalisée par le commissaire de police de son quartier et la carte grise de sa voiture.

La carte est établie pour le mois de mai ; deux tickets par quinzaine de chacun 40 litres, soit 80 litres au total pour le mois.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Bas de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

TROIS JEUNES FILLES SONT INSCRITES AU CONCOURS DE L'ECOLE CENTRALE

Contrairement à ce qui a été annoncé trois jeunes filles se sont fait inscrire au concours de l'Ecole centrale.

Le délai d'inscription expirait hier soir. Le secrétaire de l'école, qui nous donne ce renseignement, ne veut à aucun prix nous donner les noms et les adresses de ces futures « ingénieures ».

— Pourquoi ? demandons-nous.

— Parce que ce sont des dames... je suis tenu à la discrétion.

Heureusement que, malgré cette discrétion, nous avons pu obtenir d'une autre source les noms mystérieux.

L'une de ces jeunes filles devait repartir le soir même pour la province, où elle va travailler son examen.

— Vous voyez, nous dit-elle en nous montrant un volumineux paquet, j'ai acheté mes livres et je vais me mettre à l'étude. Ce sera dur, car il y aura plus de neuf cents candidats, m'a-t-on dit.

— Et cette concurrence ne vous effraye pas, mademoiselle ?

— Pourquoi ? J'ai toujours passé mes examens de sciences avec la plus grande facilité et, quand j'ai appris que nous avions le droit de concourir pour Centrale, je préparais ma licence de physique et chimie.

— En quoi est-il plus extraordinaire que je prépare l'Ecole centrale ? Mon père qui en est sorti, lui, a été le premier à encourager dans cette voie. L'Ecole centrale, m'a-t-il dit, a été créée, en principe, pour que les fils d'industriels puissent y acquiescer les connaissances nécessaires pour diriger l'usine où ils doivent un jour avoir une place.

— Depuis, cette école est évidemment sortie de son but primitif. Elle s'est élargie. Mais c'est une raison pour que le fils d'un chef d'industrie ne puisse pas y prétendre ?

— D'ailleurs, avec un sans diplôme, je compte bien entrer un jour dans l'usine de papa, une tannerie importante. Si je suis « ingénieure » diplômée, évidemment j'y gagnerai une autorité plus grande sur nos ouvriers et sur nos contremaîtres. J'oserai peut-être parler plus nettement. Voilà pourquoi je vais travailler avec courage.

— Et vous réussirez, mademoiselle ?

— A condition que vous ne disiez pas mon nom... autrement je suis perdue.

Cela n'est pas assuré, tant s'en faut. Mais pour ne point dissimuler notre interlocutrice, nous ne la nommerons pas.

UN SOUS-PRÉFET TUÉ À L'ENNEMI

BORDEAUX, 30 avril. — On annonce la mort du lieutenant d'infanterie Emile Sentupay, sous-préfet de Trévoix, tué à l'ennemi au cours des récentes batailles au nord de Reims. (Havas.)

Pour remplacer les officiers inaptes

Une mesure énergique du ministre de la Guerre

Le ministre de la Guerre vient de prendre de nouvelles dispositions en vue de supprimer à l'intérieur tous les emplois inutiles d'officiers et de remplacer, dans la mesure des disponibilités, tous les officiers inaptes, physiquement ou intellectuellement, aux fonctions qu'ils occupent, par des officiers plus jeunes, évacués des armées.

Il a décidé que chaque régiment, après avoir étudié avec soin les emplois existants, lui ferait parvenir, pour le 20 mai courant, des propositions concernant : 1^{er} le groupement de plusieurs de ces emplois dans les mains d'un même officier énergique et actif ; 2^o le remplacement d'officiers d'un grade déterminé par d'autres d'un grade inférieur ; 3^o la suppression absolue de tous les emplois inutiles.

En outre, tous les officiers auxiliaires pour cause de santé, leur âge ou leurs capacités réduites ne permettant plus de rendre tous les services désirables, seront sans délai renvoyés à la vie civile.

Pour remplacer ces officiers, il sera fait appel dans la plus large mesure aux officiers en congé de convalescence ; la conscience du pouvoir se rendra utile dans un emploi qui leur permettra de recouvrer insensiblement leur aptitude à retourner, aux armées, pour contribuer à la victoire d'entre eux à la victoire immédiate du bénéfice de leur congé.

La réduction du nombre de pages des quotidiens

D'accord avec les Syndicats de Presse le gouvernement vient d'ordonner une nouvelle réduction du nombre de pages des journaux, à partir du 3 mai.

Les quotidiens à grand format à cinq centimes paraîtront sur deux pages le lundi, le mardi, le jeudi et le samedi.

Les journaux quotidiens illustrés, vendus au public à un prix supérieur à 0 fr. 05 l'exemplaire, dont une page couvrant, à la date du 31 juillet 1914, une superficie égale ou inférieure à 2137 cm carrés et dont un tiers au moins de la superficie totale est occupé par des reproductions de photographies autres que des photographies de publicité, paraîtront sur quatre pages le lundi et le jeudi et sur six pages les autres jours.

LE BEURRE N'EST PLUS TAXÉ

L'officiel publie la circulaire qui vient d'être adressée aux préfets par le ministre du travail, les invitant à rapporter les arrêtés de taxation pris pour le beurre.

Dans le cas où seraient constatées des manœuvres de spéculation illicites de la part de cours abusifs, l'autorité judiciaire devra être saisie des infractions relevées, sans préjudice d'une réquisition immédiate.

La faillite de la Banque centrale Franco-Coloniale

Déjà l'arrestation, que nous avons relatée, du banquier Isaac Lévy, directeur de la Banque centrale Franco-Coloniale, les plaintes ont afflué au cabinet de M. Darru, commissaire aux délégations judiciaires.

Dans l'après-midi d'hier, le magistrat s'est rendu au siège de la banque, 60, rue de Provence ; il y a opéré une nouvelle saisie, et, après avoir congédié le personnel, il a fait fermer l'établissement.

La faillite de la banque va être déclarée ; le passif est important.

M. RAOUX GUNSBURG BLESSÉ DANS UN ACCIDENT DE TAXI

Hier soir, à 8 heures, une automobile de livraison qui passait en face du numéro 21 de la rue de Buci est entrée en collision avec un taxi appartenant à la Compagnie générale.

M. Raoux Günsbourg, âgé de 51 ans, ingénieur, demeurant 12, rue Montpensier, qui occupait le taxi, a été blessé au pied et se plaint de douleurs aux reins. Il a rejoint son domicile en voiture.

DÉCLARATIONS du maréchal Joffre

« La France nourrit l'espoir que le drapeau des États-Unis flottera bientôt à côté du sien »

Washington, 30 avril. — Le maréchal Joffre a fait la déclaration suivante aux représentants de la presse américaine qui l'ont accueilli par de chaleureux applaudissements :

« L'accueil si cordial de la ville de Washington, des témoignages de sympathie qui me viennent des États et des villes des États-Unis me touchent profondément, parce qu'ils sont un hommage rendu à l'armée française que je représente ici ».

« Les soldats de France méritent l'affection des États-Unis, par leur héroïsme et par leur résolution. Après avoir, dans un effort suprême, battu et repoussé un ennemi barbare, l'armée française n'a cessé de travailler pour accélérer et perfectionner ses moyens de combat ».

« Aujourd'hui, dans la troisième année de guerre, elle attaque avec plus de force et de puissance que jamais. A ses côtés, et rivalisant d'entrain avec elle, se trouve l'armée anglaise dont on peut dire que la création et le développement demeureront toujours un sujet d'admiration ».

« Les Allemands ont vu grandir en face d'eux, à chaque rencontre, ils ont senti sa force redoublée. Le dédain qu'ils affectaient de montrer pour elle au début de la guerre s'est changé en une crainte chaque jour plus avouée ».

« Sous la conduite de leur illustre président, les États-Unis sont entrés dans la guerre ; à côté de la France qui combat pour l'idéal humain, la place des États-Unis est toute désignée ».

« La France, qui, depuis bien longtemps, connaît la vaillance des soldats américains, nourrit le ferme espoir que le drapeau des États-Unis flottera bientôt à côté du sien. L'Allemagne redoute cette éventualité ».

« La France et l'Amérique verront avec orgueil et joie se lever le jour où leurs enfants se battront une fois de plus côte à côte pour défendre la liberté. Les victoires qu'elles remporteront ensemble hâteront la fin de la guerre et resserreront les liens d'affection et d'estime qui unissent depuis toujours la France et les États-Unis ».

On s'accorde à penser qu'après le grand effet produit par les déclarations du maréchal Joffre, exprimant aux représentants de la presse l'espoir que la France a de voir bientôt flotter le drapeau américain à côté du sien, l'envoi au front de l'armée de Roosevelt sera autorisé à bref délai.

Sir Carson parle de la guerre sous-marine

Londres, 30 avril. — A la Chambre des Communes, M. Dillon désire savoir s'il est vrai que la Manche est plus sillonnée par les sous-marins et plus dangereuse pour la navigation qu'elle ne l'a été pendant la première année de la guerre.

Sir Ed. Carson, premier lord de l'Amirauté, répond que le nombre des sous-marins allemands ayant augmenté, les dangers augmentent naturellement en proportion.

Cependant, les pertes infligées de ce fait au trafic maritime de la Manche ont été moindres pendant le dernier mois que pour les trois mois précédents ; ceci est dû en partie au transfert des sous-marins dans d'autres régions, et en partie au renforcement des bâtiments patrouilleurs de la Manche.

M. Lambert demande si les pertes infligées au trafic maritime augmentent ou diminuent ?

« Elles augmentent », répond sir Ed. Carson. (Havas.)

UN VOILIER AMÉRICAIN COULÉ

BORDEAUX, 30 avril. — Le quatre-mâts américain *Percy Berdahl* était sorti de la Gironde, le 22 avril, au point du jour, avec onze autres grands voiliers sous l'escorte de deux bâtiments de patronie. Tous devaient rester groupés aussi longtemps qu'ils se trouveraient dans les parages jugés particulièrement dangereux.

Malheureusement, dès le départ, quatre navires, dont le *Percy Berdahl*, prirent la tête et s'éloignèrent rapidement. Ils avaient déjà une douzaine de milles d'avance lorsqu'ils furent attaqués au canon par un sous-marin.

Un des deux patrouilleurs força de vitesse pour les secourir, mais ne put les rejoindre qu'au moment où le quatre-mâts américain coulait. Un second navire avait été atteint par les obus.

Le sous-marin donna la chasse à un des deux autres bâtiments qui avaient devancé le convoi, mais le voilier poursuivi, profitant d'une brise de N.-E. bien établie, se était couvert de toile et filait à toute allure.

Le pirate dut renoncer à la poursuite, et il cherchait une autre proie, lorsque, dans un mouvement de houle, son kiosque fut aperçu de loin par le patrouilleur qui envoyait dans sa direction quelques coups de canon et l'obligea à plonger.

Après avoir procédé au sauvetage de tous les naufragés, le patrouilleur rejoignit le gros du convoi vers lequel l'ennemi avait paru se diriger. En effet, un nouvel engagement eut lieu un peu plus tard, puis le sous-marin disparut.

MANIFESTATION de blessés russes

50.000 mutilés réclament la continuation de la guerre et huent le pacifiste Lénine.

Pétrograd, 30 avril. — Une imposante manifestation a eu lieu hier matin pour la continuation de la guerre. Elle a été organisée par les blessés et mutilés soignés actuellement à l'hôpital.

De tous les hôpitaux et ambulances de la capitale, malgré la neige et la pluie, sont courageusement parties, dès le matin, des colonnes de blessés se dirigeant vers la cathédrale de Kazan en chantant la *Marseillaise* et dont beaucoup étaient décorés de la croix de Saint-Georges.

Le défilé, par la perspective Nevsky, des blessés a été un spectacle profondément émouvant, qui a causé une grande impression sur la foule.

Il y avait plus de 200 bannières avec autant d'inscriptions, parmi lesquelles les suivantes :

« Plutôt mourir que d'être les esclaves de Guillaume ».

« A bas Lénine et consorts ! Retournez en Allemagne ! »

Vers midi, un immense cortège composé de plus de 50.000 hommes est arrivé au Palais de Tauride, où la manifestation a pris le caractère d'une protestation extraordinairement violente contre Lénine.

Deux meetings ont été ensuite organisés : un devant la Douma, l'autre à l'intérieur du Palais de Tauride.

Les manifestants se sont rendus ensuite à l'ambassade des États-Unis. L'ambassadeur est sorti sur le balcon et a prononcé un discours.

Il a exprimé sa confiance que la Russie ne fera jamais une paix contraire à son intérêt national, une paix séparée qui aurait pour conséquence la restauration de la monarchie absolue et la perte de la conquête précieuse de la révolution.

L'ambassadeur voyant dans la foule le président de la Douma, M. Rodzianko, l'a fait venir au balcon, et M. Rodzianko a alors prononcé un discours qui a été chaleureusement acclamé par les manifestants.

MESURES CONTRE LE GASPILLAGE EN ANGLETERRE

Londres, 30 avril. — Le *Daily News* croit savoir que la police a reçu l'ordre du contrôleur des vivres d'interdire des poursuites dans tous les cas flagrants de gaspillage d'aliments.

Les auteurs d'un tel gaspillage seront passibles de 2.500 francs d'amende, ou de six mois de prison, ou de ces deux peines, aux termes de la loi sur la défense du royaume.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — PENDANT LA NUIT, ACTIONS D'ARTILLERIE ASSEZ VIOLENTES AU SUD DE SAINT-QUENTIN ET DANS LA RÉGION TROYON-HURTEBISE-CRAONNE.

NOS BATTERIES ONT POURSUIVI LEUR TIR DE DESTRUCTION SUR LES ORGANISATIONS ALLEMANDES DU MASSIF DE MORONVILLIERS.

PLUSIEURS TENTATIVES ALLEMANDES SUR NOS TRANCHEES ET NOS PETITS POSTES DU SECTEUR D'HURTEBISE, VERS LE MONT CORNILLIET ET SUR LES CHAMBRÉTES, ONT ÉCHOUÉ SOUS NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DANS LA NUIT DU 28 AU 29 AVRIL, NOS AVIONS DE BOMBARDEMENT ONT EFFECTUÉ PLUSIEURS OPERATIONS.

UN BALLON CAPTIF A TERRE ET LES BARAQUEMENTS DE SON PERSONNEL ONT ÉTÉ BOMBARDES. ON A CONSTATÉ UN INCENDIE ET DES EXPLOSIONS. EN OUTRE, LES GARES DE PONT-FAVERGER, DE BETHENIVILLE ET DES BIVOUACS PRES D'EPOYE ONT REÇU DE NOMBREUX PROJECTILES.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez violentes entre Saint-Quentin et l'Oise et sur le chemin des Dames. Lutte à la grenade dans le secteur de la ferme Hurtebise.

EN CHAMPAGNE, APRÈS UNE VIVE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, NOTRE INFANTRIE S'EST PORTÉE, VERS 12 HEURES 40, A L'ATTAQUE DES LIGNES ALLEMANDES DE PART ET D'AUTRE DU MONT CORNILLIET. A L'OUEST, NOUS AVONS ENLEVÉ PLUSIEURS LIGNES DE TRANCHEES FORTIFIÉES DEPUIS CE MONT JUSQU'AU SUD DE BEINE, SUR UNE PROFONDEUR VARIANT DE 500 A 1.000 MÈTRES. A L'EST, NOUS AVONS POUSSÉ NOS LIGNES SUR LES PENTES NORD ET NORD-EST DU MONT-HAUT JUSQU'AUX ABORDS DE LA ROUTE DE NAUROY A MORONVILLIERS.

LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE VIOLENTE DANS CETTE RÉGION.

Au bois Le Prêtre, tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE DU 29 AVRIL, NOS PILOTES ONT AÉATTU QUATRE AVIONS ALLEMANDS. SIX AUTRES APPAREILS ENNEMIS, SÉRIEUSEMENT ATTEINTS, SONT TOMBÉS DANS LEURS LIGNES OU ONT ÉTÉ CONTRAINTS D'ATTERRIR.

NOTRE AVIATION DE BOMBARDEMENT A LANCÉ DES PROJECTILES SUR LES CHAMPS D'AVIATION DE COLMAR, D'HABSEIM, DE FRESCATY, D'AUTRE PART, LES GARES D'ARS, NOUVEAU, AMAGNE, LUCQUY, BETHENIVILLE, PONT-FAVERGER ET DES BIVOUACS ENNEMIS ONT ÉTÉ ÉGALEMENT BOMBARDES AVEC SUCCÈS.

Front britannique

11 HEURES. — Une opération secondaire, exécutée au cours de la nuit entre Monchy-le-Preux et la Scarpe, nous a permis de consolider notre position et de faire un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main effectué avec succès au nord d'Ypres nous a, en outre, valu 18 prisonniers.

22 HEURES 45. — Une attaque allemande, exécutée au cours de la journée sur nos nouvelles positions entre Monchy-le-Preux et la Scarpe, a été complètement repoussée. L'artillerie ennemie s'est montrée très active sur les deux rives de la Scarpe.

Grande activité aérienne hier et la nuit dernière. Des bombes ont été lancées avec succès sur un grand nombre de points en arrière des lignes allemandes, provoquant plusieurs incendies et une forte explosion. Trois trains ont été également atteints par nos bombes. L'ennemi a combattu énergiquement pour couvrir les points attaqués. Au cours de cette lutte, dix appareils allemands ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir désarmés. Quinze des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

En divers points du front belge, la journée a été marquée par des bombardements réciproques.

Dans la région de Steenstraete-Hetsas, s'est déroulée une vive lutte à la grenade.

Assez grande activité d'aviation. Un aviateur belge, à la suite d'un combat au-dessus de Lecke, a abattu un bi-place allemand dans les lignes ennemies.

Front italien

Dans la nuit du 28 au 29, un détachement ennemi a fait irruption par surprise dans un de nos postes avancés au Pas-du-Tonale.

A l'arrivée de nos renforts, sous un violent tir de barrage, le poste a été aussitôt complètement repris.

Pendant la journée d'hier, actions intermittentes de l'artillerie, plus accentuées dans la vallée de Travignolo (Avisio) et à la source du Rio-Costeana (Boite) et dans la zone de Gorizia.

SUR TOUT LE FRONT, L'ACTIVITÉ INTENSE DES PATROUILLES EN RECONNAISSANCE A DONNÉ LIEU A DES RENCONTRES ASSEZ VIVES A L'EST DE TRIERNO (VAL LAGARINA), SUR LES PENTES NORD-OUEST DU MONT MAIO (VAL POSINA), A L'OUEST DE SAMONE (TORRENT MAOS-BRETA), DANS LA PETITE VALLEE DE RIO-LAGO (SEE-BACK-HAILITA), SUR LE RONBON (HAUT-ISONZO) ET PRINCIPALEMENT SUR LES HAUTEURS DE GORIZIA ET SUR LE CARSO.

NOUS AVONS INFLIGÉ DES PERTES TERRIBLES A L'ADVERSAIRE. NOUS LUI AVONS FAIT UNE VINGT-TAINE DE PRISONNIERS DONT UN OFFICIER.

Dans la soirée, des avions ennemis ont lancé des bombes sur de petites localités dans le Bas-Isonzo. Ils n'ont causé que des dégâts insignifiants.

En revanche, deux de nos hydravions ont bombardé les hangars des avions ennemis aux environs de Trieste et sont ensuite revenus indemnes à leur base.

Front roumain

Sur la frontière ouest de la Moldavie et sur la Putna, fusillade et faible bombardement d'artillerie dans divers secteurs.

Sur le Sereth, l'activité d'artillerie a été plus vive dans la région Vanusul-Cotunung et Nalta-Vadeni.

Calmé sur le Danube.

Front de Macédoine

(29 avril). — Dans la nuit du 28 au 29, une contre-attaque bulgare sur les positions récemment enlevées par les troupes britanniques a été complètement repoussée.

Actions d'artillerie sur tout le front, notamment sur le secteur britannique.

Communiqué britannique (29 avril). — L'ennemi a maintenu son violent bombardement contre les positions que nous avons conquises sur le front de Doiran au Vardar et sur lesquelles il a lancé, dans la nuit du 28 avril, une attaque en force qui a été néanmoins repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur le front de la Struma, nous avons effectué un raid contre les tranchées ennemies près de Keupri, capturant et tuant quelques-uns des occupants. Les autres se sont enfuis.

Front de Mésopotamie

Le 18^e corps d'armée turc est signalé, à la date du 27 avril, comme établissant de nouvelles positions retranchées sur les deux rives du Tigre, à 15 milles environ au nord de Samarra.

On a pu établir, d'après les déclarations de prisonniers, que les pertes totales subies par ce corps, au cours des combats des 18, 21 et 22 avril, ont dû être d'environ 4.000 hommes.

Comme suite au communiqué publié le 27 avril, on signale que les nouvelles positions, voisines de Djebel-Hamrin, qu'organise en ce moment le 13^e corps turc défait à cette date, se trouvent à quelques milles au sud de Bandi-Adham (25 milles au sud-ouest de Kifri).

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DE M. MAURA ET LA PRESSE ESPAGNOLE

Le Libéral :

M. Maura défend à la fois les germanophiles et les ententophiles, les neutralistes et les interventionnistes. Il s'adresse à ceux qui réclament Gibraltar et à ceux qui ne le réclament pas ; à ceux qui luttent et à ceux qui ont peur de lutté.

Nous avons interrogé, à la sortie de la Plaza de Teres, des gens d'opinions les plus diverses : un germanophile, un ententophile, un pacifiste à outrance, un neutraliste, un partisan de la politique de rapprochement, lesquels, tout à fait, ont pu échanger textuellement des phrases de M. Maura correspondant à leur idéal respectif.

L'Imparcial :

Le discours de M. Maura est plein de ferveur patriotique, mais l'impatriotisme contradictoire, et cela — nous voulons au moins le croire — en faveur de la grande responsabilité qui pèse au moment sur l'ancien président du Conseil — parce que l'ennemi, ou bien était mal préparé à traiter la question internationale, ou bien se trouvait en proie à un trouble qui l'empêchait d'être maître de sa pensée.

Le País :

Cette manifestation oratoire, encore que plus clame, fut inférieure aux deux autres grands discours déjà prononcés par M. Maura. Dans ses derniers, il paraissait bien défendre la neutralité, mais tout en prêchant pour les Alliés, et particulièrement en faveur de la France.

« Le lettré de Maura », et ses autres manifestations avaient confirmé cette interprétation de ses sentiments. On était fondé à le croire neutraliste, mais non pas germanophile. Or, son discours d'hier est l'œuvre d'un germanophile neutraliste.

M. Maura s'y montre l'ennemi de Mella dans ses invectives contre l'Angleterre, et lorsqu'il se livre à une comparaison entre le libéral anglais et le libéral allemand il descend même à la vulgarité.

Le Debate (germanophile) :

Nous n'avons gardé le souvenir d'aucun acte public, d'aucune manifestation collective qui ait offert l'intérêt et présente l'importance de celle où nous avons assisté hier.

La grandeur de la solennité, la gravité du thème choisi, la valeur des opinions exprimées, l'opportunité du moment, l'union intime d'une énorme multitude avec l'orateur, la cordialité enthousiaste de l'auditoire, tout contribuait à donner à cette journée un caractère ineffaçable.

Dans toutes les nations, ce sont les hommes les plus aptes, les mieux préparés aux affaires publiques, ceux qui jouissent d'un plus grand prestige qui sont appelés aux affaires.

Il est impossible qu'en Espagne, par un inexplicable et absurde paradoxe, on tienne plus longtemps éloigné du gouvernement une personnalité rare, pourvue, à un degré éminent, de toutes ces qualités et qui serait capable d'arracher le pays à l'état de prostration où il gît à présent.

« CONSERVES D'EPINARDS »

La Rheinische Westphalische Zeitung :

Il vient d'arriver à Gladbach une grande quantité de conserves d'épinards qui doivent servir aux cuisines de guerre. En des tonnes 104 arrivent et partent.

On a pu se rendre compte de ces légumes (je suis membre de la commission des vivres) et les hommes employés aux cuisines m'ont déclaré et affirmé qu'ils avaient retiré de ces épinards : des pierres, du bois, des ossements, du charbon, du cuir, du fil de fer, des morceaux de terre et un bâton long de 50 centimètres, des épluchures de pommes de terre, du papier et toutes sortes de matières indéchiffrables. Tout cela était mélangé aux épinards.

La Bourse de Paris DU 30 AVRIL 1917

Marché un peu plus calme aujourd'hui en raison de la liquidation de fin de mois qui s'est elle-même passée dans le calme et avec l'absence de reports aussi modestes qu'habituellement. Quant à la cote des cours, elle reste, dans l'ensemble, fort satisfaisante. Nos rentes sont fermes, le 3 0/0 à 81.65, le 5 0/0 à 87.75. Nouvelle de Londres aux fonds étrangers, parmi lesquels l'Extrême Nord à 102.20 ; Russes peu modifiés. Aux échéances de crédit, le Lyonnais s'améliore à 1154, Grands Chemins français quelques points au-dessus, Nord, 1300 ; L.-M., 1095. Peu d'activités de transactions en lignes espagnoles. Du côté des cuprifères, le Boleo se voit porté de 1020 à 1055, Rio, 1775 au 5 mai prochain.

CHANGES

Londres, 27.15 1/2 ; Suisse, 111 ; Amsterdam, 233 1/2 ; Petrograd, 162 1/2 ; New-York, 570 ; Barcelone, 624 1/2.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1016 kilos : Cuivre Chili, disp. 130, liv. 3 mois 129 1/2 ; électrolytique, 130 ; étain, compl. 230 1/2, liv. 3 mois 231 1/4 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent d'Espagne, 37 d. 5 s.

Versements d'or patriotiques et billets de banque thésaurisés

Le dernier rapport de la Banque de France a noté que, malgré des sorties efficaces s'élevant, depuis le début de la guerre, à 1 milliard 57 millions de francs, les réserves d'or de la Banque ressortaient, à fin 1916, à 5 milliards 82 millions, dont 3 milliards 489 millions dans ses caisses et 1 milliard 333 millions en dépôt à l'étranger.

Ce résultat est dû au pays lui-même, qui a répondu généralement à l'appel des pouvoirs publics et des autorités de propagande par les versements d'or. Et ces versements continuent de se faire en nombre

LE MONDE B L O C - N O T E S

NAISSANCES

Mme Claude de Rivoyre a donné le jour à une fille : Charlotte.

MARIAGES

De Loir-et-Cher on annonce les fiançailles du comte de Croix avec Mlle Antoinette de Montfaucon, fille du comte et de la comtesse Raymond de Montfaucon.

Le samedi 28 avril, dans l'intimité, a été célébré, au Foyer de l'Armée, par le pasteur Ch. Wagner, le mariage de M. Pierre Stéphan, aspirant au 77^e d'infanterie, avec Mlle Violette Merlin.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Crenu, préfet du Puy-de-Dôme ; De M. Alfred Larssonneur, qui a succombé, après une longue et douloureuse maladie, dans sa villa de "La Malouine", à Paramé, âgé de soixante-trois ans ;

De Mlle de Falouts, veuve du commissaire de la marine, décédée à Paris, âgée de quatre-vingt-deux ans. Elle était la mère de M. Paul de Falouts, avocat à la Cour d'appel, actuellement mobilisé ;

De la baronne Alain de Gratiou, née de Montail ;

De M. Honoré Icard, artiste peintre, décédé à Saint-Germain-en-Laye.

BIENFAISANCE

Mme Albert De France, femme de notre ministre au Caire, dont l'activité en faveur des œuvres françaises n'a point cessé de se manifester depuis le début des hostilités, vient de répartir la somme de 200.000 francs entre plusieurs œuvres de guerre. Mme Pérouse, présidente de l'Union des Femmes de France, a reçu 100.000 francs attribués à la Croix-Rouge.

Une vente de charité aura lieu les 3, 4 et 5 courant dans les anciens salons du Cercle de la rue Royale, au profit des hôpitaux auxiliaires de l'Association des Dames françaises (Croix-Rouge).

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Viennent d'arriver à Nice : général de division Jacquet, colonel Borissagewitch, M. Etienne Port, inspecteur général d'instruction publique ; M. Baudouin, juge au tribunal de la Seine ; M. Paul Laffont, député ; comtesse J. de Poligny, docteur Serullaz, M. Cœl de Froga, major Fitz Gerald, capitaine Vandervelde, de l'armée belge, et de nombreux officiers serbes, anglais, belges.

Mgr Chapon, évêque de Nice, revenant de Rome, est attendu aujourd'hui.

M. C. Henny, le philanthrope hollandais bien connu à Nice, vient de faire parvenir au préfet des Alpes-Maritimes la somme de 1.000 francs destinée aux œuvres de guerre françaises.

M. et Mme Ruthven Pratt, après un séjour de plusieurs mois, ont quitté Monte-Carlo pour Paris.

Le grand gala polonais au profit des orphelins a été renvoyé au dimanche 6 mai. Il n'en obtiendra que plus de succès ; en effet, le maître Jean Szyka, président du Cercle polonais reçoit chaque jour d'importantes souscriptions.

Dans la première liste, on note les noms suivants : princesse Youriewski, princesse Janusz Radziwill, comtesse Lubienka, Mme Webb, Mme de Constantinovitch, Mme Schelto, comte Rohdinski, Mme Valsamachi, M. Xavier Walicki, Mme C. Vireneux, comte Lubienka, Mme Légière de Royer, Mme Aimé Morot, M. J. Chaumet, M. Nicolas Chakhow, Mme Boyd, Mme Cauvain-Singer, Mme Bonfanti, M. Jan Kosko, etc., etc.

M. N. W. Bartol a donné, samedi, un grand déjeuner pour fêter l'entrée de l'Armée dans l'Entente. Etaient présents : le préfet des Alpes-Maritimes, le général Gouin, les consuls des Etats-Unis, d'Italie, d'Angleterre, de Belgique, de Portugal, de Cuba et M. Harwood. M. Bartol a prononcé un discours très ému en l'honneur des Etats-Unis et a levé son verre à la prochaine et complète victoire. Le préfet, le général Guiran et le consul des Etats-Unis ont ensuite pris la parole.

PETIT COURRIER D'ITALIE

S. M. la reine d'Italie, accompagnée de M. Orlando, ministre de l'Intérieur, a visité les localités éprouvées par le tremblement de terre, dans la province d'Arezzo. La souveraine a réconforté les blessés soignés dans l'hôpital de cette ville et a remis au préfet de la province une somme de 20.000 livres pour parer aux premiers besoins, ainsi qu'une grande quantité de couvertures de laine. Le roi a envoyé à M. Boselli une somme de 50.000 livres.

La duchesse della Grazia a quitté Rome pour Venise.

La marquise del Carretto est de retour à Naples, venant de Rome ; la comtesse Raschieri-Rieschi, également à Naples, y est l'hôte de la baronne de Risels.

Chez la duchesse de Guadalupe se sont réunies, ces jours derniers, les dames appartenant au comité local pour l'assistance civile, à Naples. Noté : la princesse de Candiano, la comtesse de Carpinetto, la princesse de Porino, la princesse de Strongoli, la duchesse de Casorano, la princesse de Girignano, etc.

On annonce le prochain mariage de Mlle Capasso, fille du comte et de la comtesse Capasso, avec le capitaine de cavalerie Pagliano. Son frère, le lieutenant Fabius Capasso, épousera prochainement Mlle Yvonne Capasso.

Le marquis de Seta est fiancé à Mlle Elia, dont la sœur a épousé, l'année dernière, le marquis Spinola.

On vient de célébrer, en la basilique de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, le mariage de Mlle Anna Tucci, fille du docteur Tucci, directeur général de l'Institut national des assurances, avec M. Alfredo Pabari.

DERNIERE journée, chez Georges Petit, de l'exposition Communal. En passant, j'ai voulu flâner une heure encore parmi ces paysages de guerre de la région de Verdun. Je ne sais rien de plus pathétique que ces ruines, ces débris de désordre et de dévastation, à quoi s'attache le souvenir d'un des efforts les plus beaux que des âmes de soldats aient fournis.

Et je me demande si, la guerre finie (car enfin il faudra bien que la guerre finisse!) un tel spectacle ne devra pas nous être conservé : le spectacle des ruines elles-mêmes.

C'est une idée qui me hante depuis des mois ; et je ne suis pas seule à l'avoir. Des officiers qui ont combattu sous Verdun m'ont dit : « Vous avez raison. Il y a des destructions qu'il ne faut pas détruire. Et celles-ci sont mieux qu'un souvenir ; elles sont un enseignement. »

J'exprimais, ces jours-ci, le vœu que des groupes d'instituteurs et d'institutrices du Centre et du Midi — des régions « préservées » — fussent envoyés vers les régions reconquises afin d'y voir et d'y entendre ce qu'a été cette guerre et de la pouvoir raconter à leurs enfants. Mais il n'y a pas que les enfants à instruire ; il y a les étrangers. Il est nécessaire que ceux-là aussi puissent vérifier sur place ce qu'a été le vandalisme allemand, et au prix de quels sacrifices la France est venue à bout de ces gens-là !

Or, l'impatience du relèvement ne sera pas moins grande après la guerre que n'est aujourd'hui l'impatience de la victoire, et beaucoup d'étrangers peut-être arriveront trop tard pour trouver debout les ruines qu'on leur avait décrites...

Je me rappelle la stupeur que j'éprouvai, peu de mois après la victoire de la Mame, au cours d'une promenade en Argonne, vers le front. On m'avait beaucoup parlé des ruines de Sermaize, incendiée par les Boches en retraite ; incendiée à la torche, méthodiquement, maison par maison. L'auto traversa ces ruines. Ce n'étaient même plus des ruines : c'était une plaine de débris calcinés... et dont le spectacle eût été poignant, sans un autre spectacle incroyable qui, déjà, distrairait et commençait presque à consoler de celui-là : des maisons nettes en bois verni, luisantes sous le soleil (je me souviens du petit « bazar » et du « salon de coiffure ») s'élevaient, ça et là, parmi les débris. Des enfants couraient d'une maisonnette à l'autre. Sermaize renaissait. On y disait la messe, le mois suivant, dans une chapelle toute neuve !

C'est pourquoi il serait bon que, pour l'exemple, au milieu de ces résurrections, fût conservée — au moins pendant quelques années — l'image intacte d'un morceau de notre Verdun. Je regardais tout à l'heure ces paysages sinistres : le plateau de Fleury, Douaumont, le fort Troyon, le Ravin de la Mort... Terres peu habitées, qu'on pourrait isoler, pour un temps, du reste de la région, et qui seraient le pèlerinage où viendrait défilér les touristes du monde entier. Quel musée !

Vous oubliez, me dit quelqu'un, la petite révérence qu'on y pourrait prêter à chaque visiteur, au profit des Mutués de la Guerre, et qui produirait des millions.

Cela, c'est une idée aussi.

SONIA.

Le prix du bonheur

Le « muguet du 1^{er} mai » s'est vendu hier six sous, quinze sous et trente sous le brin, et aujourd'hui atteindra, assurément, le prix coquet de cinquante centimes, deux francs et trois francs.

Nous achèterions autant et plus de muguet que l'année dernière, c'est entendu, puisque c'est une façon de souhaiter du bonheur à nos amis.

Mais vraiment le bonheur devient un peu cher.

Ne pourrait-on lui trouver un autre emblème ?

De même qu'on remplace le sucre par la saccharine, ne pourrait-on remplacer le « muguet du 1^{er} mai » par l'importation d'un petit fleur plus modeste et plus économique ?

On bien il n'y aura plus que les riches qui pourront encore être heureux — ce qui est contraire à toute morale.

Napoléon saluait les blessés

Voilà qui va contrister le bon Willotte qui, comme chacun sait, n'est pas insensible au prestige du « petit chapeau » : Napoléon saluait les blessés. Mieux : il tint à trans-

mettre ce geste à la postérité et se fit représenter dans cette attitude.

Honneur au courage malheureux ! tel est le titre de la grande toile historique peinte par François Debret et exposée au Salon de 1806, sur la commande de l'empereur.

L'artiste nous montre la reddition de la ville d'Ulm (octobre 1805). Des convois de prisonniers autrichiens blessés, les uns enlaidis sur des chariots, les autres portés tant bien que mal sur des brancards sont évacués de la place. A un détour de route, vis-à-vis des vaincus, Napoléon est entouré des maréchaux Augereau et Bessières et de son état-major. Il arrête son cheval et se découvre, gravement.

Un ordre formel de l'empereur attribuait la toile de François Debret au palais du Corps législatif. Elle se trouve maintenant au musée de Versailles, rez-de-chaussée de l'aile du midi.

Les répercussions imprévues

Nous avons enregistré, hier, les doléances curieuses du gérant d'un café des boulevards, qui ne bûit pas les restrictions alimentaires de M. Viollette : « Si cet état se prolonge, monsieur, ce sera la ruine pour nous. Vous voyez : nous n'avons presque personne, et c'est la faute du ministre du Ravitaillement. Il faut vous dire que nous « faisons » le restaurant à midi et le soir. Eh bien ! depuis qu'on nous a imposé cette bizarre institution des soirs sans viande — à laquelle nous avons voulu tout de suite nous plier — nous perdons nos bénéfices les plus clairs. C'est que nous avons donné, sur nos menus, la première place aux poissons, et qu'une horrible odeur de cuisine éloigne l'après-midi les clients qui viennent se désaltérer chez nous ou faire une halte paisible. Nous devons renoncer, de ce fait, à trois heures de fortes recettes. Ici, le restaurant est donc en train de tuer le café. Or ce n'est pas, si j'ose dire, le restaurant qui nourrit son homme. Tout est trop cher ! Si le café périclète, nous serons obligés de fermer. »

Peut-être feriez-vous mieux d'ouvrir... pour créer, avons-nous suggéré à ce brave homme.

Hélas ! monsieur, nous avons essayé d'un système de ventilation intensive, mais rien n'est plus tenace que l'odeur du poisson, et les clients n'aiment pas les courants d'air.

Telles furent les doléances de ce restaurateur, qui, vraisemblablement, exagère. Mais un peu seulement.

Hommage

Sous les abus que les Allemands — courageusement — font pleuvoir sur Reims, un journal, on le sait, continue à paraître. C'est notre confrère, Paul Drannas, secrétaire de la rédaction, qui le rédige, et cinq typographes le composent.

En hommage à ce courageux journaliste, l'Association des secrétaires du journalisme a nommé, hier, membre d'honneur M. Paul Drannas. Elle a, en outre, exprimé son admiration pour les cinq typographes.

Albert I^{er} et Charlemagne

Sait-on que le roi des Belges serait un descendant direct de Charlemagne ? Dans la Vie du chanoine J.-B. David (J. David's Leven, door R. Maroy, méd. doct. p. 217 et 218), on peut lire le passage suivant :

« En 1832, le chanoine David (illustre historiographe et professeur de l'Université de Louvain, mort en 1855), entreprit une étude qui l'obligeait à plus ni moins à persécuter dix siècles, pour rechercher durant ce long laps de temps la série ininterrompue des ancêtres de notre famille royale de Belgique, remontant jusqu'à Charlemagne. Il parvint ainsi à reconstituer un arbre généalogique où la descendance de nos princes belges, depuis le grand empereur d'Occident Charlemagne, est clairement et historiquement démontrée. (Voir Stamtafel van Koninklijke Hoogheden den Herlog van Brabant en den graaf van Vlaanderen Leven, in-folio). »

Voilà des documents que les incendiaires de Louvain n'ont pas dû oublier de faire disparaître.

La retraite du petit chien

L'aventure du petit chien qu'un brave poitr venant des brancards a été obligé d'abandonner à la gare Montparnasse a rempli de compassion l'âme de nos lecteurs et beaucoup nous ont fait part de leur désir de l'adopter. La Société protectrice des Animaux nous a même écrit à ce sujet. Raisonons les uns et les autres : notre enquête nous a permis de constater que le caniche n'est pas à la fourrière. Il a été spontane-

ment recueilli par une dame qui lui prodigue ses soins.

Sûrément en passant que des faits analogues à celui que nous avons signalé sont presque quotidiens. Généralement les soldats ne veulent pas se séparer de leur fidèle compagnon. Ils paient sa place. Quand ils ne le peuvent pas, des voyageurs s'en chargent. Mais pourquoi l'existence des employés — qui obéissent évidemment à une consigne — ne s'occupe-t-elle que sur le réseau de l'Etat ?

La consigne est-elle si rigoureuse que l'on ne puisse la changer ou l'oublier un instant, le temps qu'il faut pour que le chien se faufile sur le quai ?

Quel est le doyen ?

M. Niel, qui vient de mourir, était le doyen des journalistes par son âge, mais non par son ancienneté dans la profession où il s'était fait entrer que longtemps après 1870.

Un récit, et même sous le rapport de l'âge, il était le doyen de la presse que depuis 1912, année où mourut Théodore de Grèce, Théodore de Grèce avait quatre-vingt-cinq ans, et servait depuis cinquante ans au Figaro.

Quel est maintenant le doyen ? Selon toute apparence, c'est notre confrère Georges Grison, rédacteur au Figaro, lui aussi. Georges Grison porte allègrement soixante-quinze printemps. Il a fait du reportage sous l'Empire et sous la Commune. Il fait encore du reportage, avec la même ardeur amusée qu'il jadis. Il a, depuis un demi-siècle, tout vu et notamment plus de cent exécutions capitales. Ce qui semble prouver que les émotions ne tuent pas.

La guerre chez les neutres

L'Ersatz — la denrée « remplacement » — a pris toute la place dans les menus allemands. Ecrivant à un journal francophone, l'autre « main » une ménagère allemande exaspérée protestait en ces termes : — Ersatz de l'huile ! Ersatz du savon ! Ersatz du café, du lait, du beurre ! A quand l'Ersatz de l'Ersatz ?

La Suisse n'en est pas là. Mais déjà nos voisins voient sans plaisir l'insidieuse saccharine faire son apparition dans les établissements publics.

Au café, le garçon dépose à côté de leur tasse une minuscule pastille blanche qu'il accompagne de quelques renseignements scientifiques :

« La sacra mieux que le vrai sucre, monsieur, et c'est excellent pour la santé, puisque ça vient du goudron ! »

Les Suisses font la sourde oreille et réclament du vrai sucre. Malgré les explications du chimiste en tablier blanc, l'Ersatz ne leur dit rien.

Silence et révolution

Une petite dépêche de rien du tout. Elle tient en deux lignes ce valet :

Pétrograd, 28 avril.

Un groupement de socialistes sourds-muets vient d'être constitué à Pétrograd.

Les agents de police, si tant est qu'il en reste à Pétrograd, doivent regarder ce nouveau groupement sans inquiétude. Ils sont assurés de n'avoir jamais à verbaliser contre le langage de ses membres. Est-ce un euphémisme de dire que si tous les révolutionnaires étaient sourds-muets les révolutions auraient un charme de plus ? Mirabeau doit se réjouir dans sa tombe : le silence des peuples...

LE PONT DES ARTS

Un des bienfaits de l'alliance franco-britannique aura été de nous révéler certaines œuvres de la littérature anglaise moderne, qui on vait vraiment la peine, car elle est infiniment riche et variée. Ainsi, la revue de Paris a commencé la publication d'un roman d'Arnold Bennett, intitulé *Hilda Lessways* et qui est la suite d'un autre, paru il y a à peu près deux ans : *Clayhanger*. A la suite de *Hilda Lessways* paraîtra *Bar*, qui formera la trilogie.

Arnold Bennett est une figure littéraire de la plus haute importance, et certainement un des plus grands romanciers anglais contemporains. Il n'est pas encore assez connu en France, où on a seulement traduit de lui *Amour sacré et amour profane* et un conte. C'est peu, surtout lorsqu'il s'agit d'un homme d'une telle envergure, qui unit le réalisme le plus fidèle et le plus savoureux à la psychologie la plus fine, la plus humaine. Ses romans atteignent parfois à une intensité desespérée du plus poignant effet.

Devant l'attente pour nous : cet Anglais pur sang a épousé une des nôtres.

On annonce la prochaine apparition d'un roman de M. Francis de Miomandre : *Le Veau d'or et la Vache enragée*, qui nous décrit le monde absurde et savoureux des fausses « grandes affaires ». Tout un petit peuple d'inventeurs, d'usuriers et de chimériques tout à fait repoussant.

LE VEILLEUR.

par W.-H. Walker

LES FILS DE FRANKLIN SE SOUVIENNENT...



A notre meilleure amie!

AVIS à la Clientèle
LA SOCIÉTÉ
NESTLÉ
(Lait condensé et farine lactée)
en raison de l'affluence
des demandes, a le regret
de ne pouvoir exécuter
toutes les commandes.

Pour la Vente du Syndicat de la Presse au profit des Epreuves de la Guerre



FALCONNET *Annette et Lubin*
Don de M. MAURICE FENAILLE



COLSON *Le château de cartes*
Don de M. SIGISMOND BARDAC



PERRONNEAU *Madame Miron*
Don de M. LOUIS DREYFUS



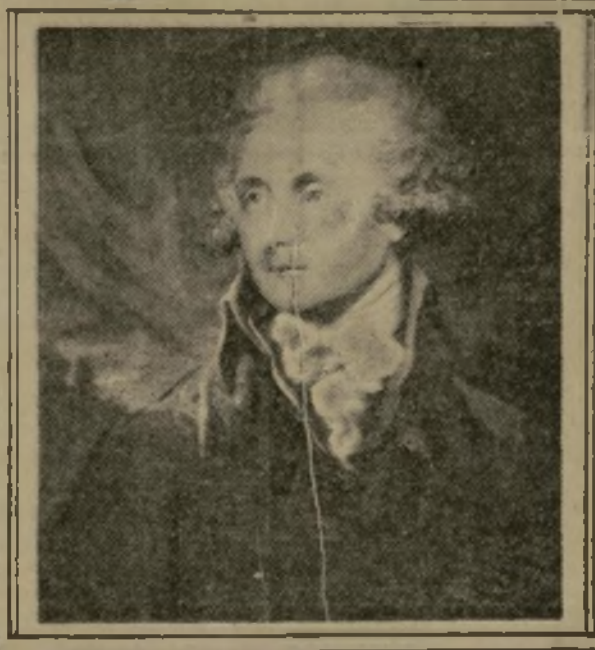
Ecran en TAPISSERIE de BEAUVAIS
Don de M. ARNOLD SELIGMANN



FRAGONARD - *Miniature*
Don de M. EDMOND VEIL PICARD



Commode en Marquetene
Don de M. B. ZAHAROFF



JOHN RUSSEL - *Portrait de Lord Murray*
Don de M. WILDENSTEIN

La vente aux enchères organisée par le Syndicat de la Presse au profit des épreuves de la guerre s'annonce comme un succès sans précédent. Les envois affluent, venant de toutes parts. Il semble que, dans les milieux les plus divers, chacun s'emploie généreu-

sement à regarnir ses collections des plus belles pièces qu'elles contiennent. "Excelsior", qui a déjà reproduit la "commode" offerte par M. et M^{me} Poincaré, publie, ici, les photographies de quelques-uns des plus remarquables parmi les dons de cette vente unique.

Les petits métiers de la guerre

Comment, pour quatre francs par mois, j'ai fait gagner 25 francs par jour

Dans le métro, un monsieur bien habillé me tend une carte et je lis :

" Si vous désirez jouer au cinéma, quels que soient votre âge, votre profession, votre physique, et si vous êtes libre une heure par semaine, suivez mes cours gratuits de préparation à l'art mimique. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 30 avril, telle rue, tel numéro. "

Je courus à l'adresse indiquée, tremblant d'arriver trop tard, car nous étions déjà le 30 avril.

Si j'allais manquer une si belle occasion !

Heureusement, au cinquième étage du quartier des Ternes où j'arrivai tout essouffé, une dame mûre me dit qu'en l'absence de son fils, le grand mime très connu des théâtres anglais, elle consentait à m'inscrire parmi les candidats au cours gratuit. Quelle joie !

— Monsieur, c'est quatre francs.

— Mais, ce n'est donc pas gratuit ?

— Oui, mais pour assister au cours qui a lieu cet après-midi il vous faut ce ticket sans lequel on ne vous laisserait pas entrer.

Je donnai les quatre francs et reçus le ticket qui allait m'ouvrir la carrière.

DEUXIEME ACTE

La scène se passe dans un des cafés où fréquentent, comme en une sorte de Bourse, les artistes de cabaret, les directeurs de vagues scènes boulevardières, les faiseurs de chansons, les gommeuses ou "rouvetières" à la recherche d'un engagement à l'heure ou à la soirée.

Je me fais indiquer par la caissière la salle d'art minique. Elle me regarde d'en haut avec une curiosité un peu dédaigneuse et enlève le montre de son gilet au coin du vaste établissement où sont attablés une vingtaine de personnes qui boivent et gesticulent.

— Vos camarades sont là, me dit-elle.

Je regarde alors ce curieux public et j'essaie de faire connaissance. C'est facile. Ils sont bavards, pour des mimes, et très hospitaliers.

Un homme d'une cinquantaine d'années, grand, gros, fatigué, vêtu d'une redingote noire sur du linge en chambrée étincelant, me dit :

— Le professeur nous a garanti pour aujourd'hui un engagement de vingt-cinq francs par jour.

— Bah ! Hâtez. Et il y a longtemps que vous travaillez ?

— C'est ma deuxième leçon ; mais il paraît que j'ai beaucoup de dispositions.

Puis, confidentiellement, il me glisse à l'oreille :

— Il y a dans la salle de très importants directeurs de cinémas qui sont venus pour nous engager.

Une grosse dame assise à l'ail et qui tient par la main une fillette de dix ans me parle également de ses espérances :

— La petite est très bien douée. C'est le professeur qui l'a dit. Alors on va l'engager

aujourd'hui pour vingt-cinq francs par jour... Voilà un métier, au moins !

TROISIEME ACTE

Le professeur apparaît.

Il est petit, rose, affiné et correctement vêtu de bleu marine. Il a même une fleur à sa boutonnière.

— Mesdames, messieurs, si vous voulez me suivre et présenter vos tickets à l'entrée.

J'obéis et nous suivons le maître dans une grande salle où se trouvent une scène et une rampe.

La leçon commence.

Nous allons étudier aujourd'hui, dit le maître, la façon dont on accepte ou refuse une somme d'argent. Je vais vous indiquer le geste, puis vous passerez tous devant moi et vous lerez comme moi.

Assitôt le professeur indique une mimique quelconque, les mains tendues en signe de supplication vers un donateur imaginaire.

Le défilé commence.

Il est comique, ce défilé, mais d'un comique navrant !

Des attitudes gauches, ridicules, sont esquissées sur la minuscule scène, sous l'œil distrait du professeur qui, visiblement, pense à tout autre chose.

Voici mon gros monsieur fatigué, qui tend les bras impérativement vers le sac d'argent imaginaire mais pour lui presque réel.

Voici la petite fille de la dame qui sent l'ail. Elle a l'air d'implorer un sucre d'orge.

Et puis de pauvres diables passent, et puis aussi — chose un peu pénible — des mutilés de la guerre qui essaient à traduire ce geste, moins héroïque que ceux qui leur sont coutumiers.

A peine la séance est-elle terminée que tous ces malheureux se précipitent vers le maître célèbre en Angleterre et lui demandent :

— Eh bien ! Et l'engagement ? C'est-il pour aujourd'hui ?... Les directeurs étaient dans la salle ?

— Non, répond le professeur, ce sera pour la séance du mois prochain. Faites-vous inscrire à nouveau pour 4 francs et revenez dimanche : les directeurs y seront.

La sortie fut plus triste que l'entrée... — JULES CHANCEL.

LE PAIN DE FANTAISIE DOIT AVOIR SON POIDS

Une boulangère du quai de Billy, Mme V... vendait à la pièce des pains d'une livre et de deux livres, dont le poids était en fait sensiblement inférieur à ce qu'il devait être légalement.

La boulangère faisait l'appoint lorsque le client le demandait : elle croyait ainsi être en règle avec les ordonnances préfectorales et à l'abri de toute poursuite.

Elle n'était pas moins poursuivie, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Chesnay. Le tribunal, estimant que le pain doit être vendu au poids constant, a condamné la vendeuse à faire entre le pain ordinaire et le pain de fantaisie, à condamner Mme V... à quinze jours d'emprisonnement, avec le sursis de la peine, et à 500 francs d'amende.

THEATRES

Reprises, générales et premières. — Vendredi en matinée, à la Comédie-Française, *Les Noces d'argent* ; samedi, à 7 h. 45, première.

— Vendredi au théâtre Femina, répétition générale de *Femina-Revue*, de MM. Cerval, Charley et C. A. Carpentier.

Samedi, à 1 h. 30, au Trion-Lyrique, répétition générale privée ; à 8 h., première de *la Reine de l'Or*, opérette inédite en trois actes, de MM. A. de Mauprey et Mazalles, musique de M. Robert Casa.

Dimanche, à 2 h., à l'Odéon, première, à ce théâtre, de la comédie en trois actes de M. Pierre Wolff : *le Ruisseau*.

Capucines. — Après une absence de quelques jours, Mlle Hilda May a fait hier soir sa rentrée dans *On Camp-Lon ? Aux Capucines*, l'amusante et spirituelle revue de Rip. La charmante artiste y a retrouvé un vif succès.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *la Favorite*.

Th.-Français, 8 h., *le Cid*, *le Vaisseau*.

Opéra-Comique, jeudi, 7 h. 30, *Nanon*.

Odéon, 8 h., *l'Espionne*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*.

Variétés (Gut. 09 92), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 30, *la Volonté de l'homme*.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise* ; jeudi, vendredi, samedi, dimanche, *Monseigneur Bevilacqua*.

Renouveau, 8 h., *le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *Si j'étais roi*.

Trion-Lyrique, jeudi, 8 h., *les Dragons de Villars*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de M. de M...-rio*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Com.-C., 7 h. 30, *Pick, roi des chiens polirois*.

Athénée, 8 h., *la Dame du Cinéma*.

Apollon (Central 12-21), 8 h., *la Planchée du lieutenant* (Marcelle Sully et Raoul Villot).

Cluny, 8 h. 30 (jeudis, samedis et dimanches), *la Charruite anglaise*.

Capucines (Tél. Gut. 50-40), 8 h. 30, *On camp-Lon ? Aux Capucines* ; revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *les Nuits du Hampton Club*.

Th.-Michel, 8 h. 45, *Carminette* ; jeudi et samedi, soirée ; dimanche, matinée et soirée.

Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympie, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

COURS ET CONFÉRENCES

Aujourd'hui, à 2 h. 30, au palais des Sociétés savantes, 8, rue Danton, sous la présidence de M. de Wit-Schilling, conférence de M. le pasteur Wagner : *Souvenirs d'un ecclésiastique*, 1800-1890.

Auditions musicales.

TISANES POULAIN

Gustave Caluval et ses régimes du BIAÏTÉ, ALBUMINE, opur, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables.

Livre d'or et Adressaires France. — Écrire : TISANES POULAIN, 17, r. St-Jacques, Paris

QUO VADIS ?

Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE, 14, Bd des Capucines, 1, rue Scribe. Tél. Central 34-17.

DEJEUNER, 6 francs ; Dîner, 8 francs au Grill Room.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie

234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gants et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

CONTRE LA TOUX

la Tisane Pectorale la plus active

est obtenue au moyen de

PECTORAL LORINA

3 fr. le flacon pour 40 infusions

En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS

32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

Arthritiques

DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES

VICHY

CÉLESTINS

Élimine l'Acide urique.

CAPSULES

DE

MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAMBERT.

Imprimerie 19, rue Quai, Paris. — Voltaire.

Surveillez EXCELSIOR, notez ses progrès surprenants et essayez d'en comprendre les raisons vraies

EXCELSIOR

Ne sentez-vous pas qu'il y a maintenant dans ce journal une puissance irrésistible d'avancement

LES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES A MOSCOU



INSTANTANÉS PRIS DANS LES RUES DE MOSCOU LE 14 MARS ET LES JOURS SUIVANTS QUAND PARVINRENT LES NOUVELLES DE PETROGRAD
 Nous avons publié des photographies de la révolution à Petrograd. Celles-ci ont été prises à Moscou où les émeutes furent beaucoup moins sanglantes; 1^o Des membres du "Boude" le parti socialiste juif, manifestent dans la rue; 2^o Une délégation des pompiers de Moscou se rend à l'Hôtel de Ville; 3^o Un agent provocateur est emmené par des soldats; 4^o Une auto montée par des soldats circule pour rétablir le calme dans la ville; 5^o La foule devant l'Hôtel de Ville de Moscou le 1^{er}/14 mars, grand jour de la révolution.